

## The death of Leonardo Segovia

The second son of Segovia, Leonardo Segovia Portillo, born in 1924, died at the age of 13. He was electrocuted when hitting a railroad power line near Versoix, Geneva on October 21<sup>st</sup>, 1937. Segovia's wife was with him in London and she returned immediately to Switzerland upon receiving the bad news. Segovia cancelled all his Swiss performances for the season except the one at the Geneva Grand-Théâtre on January 6<sup>th</sup> 1938 in support of the Spanish nationalist Red Cross, which also once and for all proves his sympathies for Franco's side in the Civil War. The amount raised was 1973.15 Swiss francs which was transferred to the representative of the Spanish nationalist representative in Berne.

The British magazine BMG published an article in its December 1937 issue (page 81-82) about this accident started thus:

A large audience was present at the Segovia recital given at the Wigmore Hall on October 22<sup>nd</sup> and, although the eminent Spanish guitarist had, that day, heard of the death of his son, his playing was everything that one expects from him.

Here are the clippings from the Swiss press about the accident.

## **Terrible accident à Versoix**

### **Un fils du célèbre guitariste Segovia est brûlé vif**

Jedi après-midi, vers 15 heures, trois élèves de l'Institut Monnier, à Pont-Céard, près de Versoix, Leonardo Segovia, âgé de 13 ans, fils du célèbre guitariste espagnol, et deux camarades du même âge, Jean-Jacques Tronchet, fils du secrétaire de la F. O. B. B., à Genève, et Han-senling, de nationalité chinoise, quittaient l'Institut pour aller faire une promenade. Les trois amis, qui avaient exploré la région de Montfleury ces jours précédents, voulaient, paraît-il, s'y construire une cabane. Ils suivirent la voie des C. F. F. sur plus d'un kilomètre et arrivèrent en un endroit où le canal de dérivation de la Versoix franchit la voie ferrée sur une sorte de viaduc métallique. Ce viaduc est construit sur la voie à une hauteur telle que, lors de l'électrification de la ligne, on dut faire passer les fils aériens de contact au-dessous du canal, alors que les fils supérieurs supportent ces fils de contact passent au-dessus à un mètre à peine. Les écoliers, une fois déjà, avaient traversé la ligne en empruntant cette voie bien que, à ses deux extrémités, des grilles en interdisent l'accès et que des écriteaux avertissent du danger.

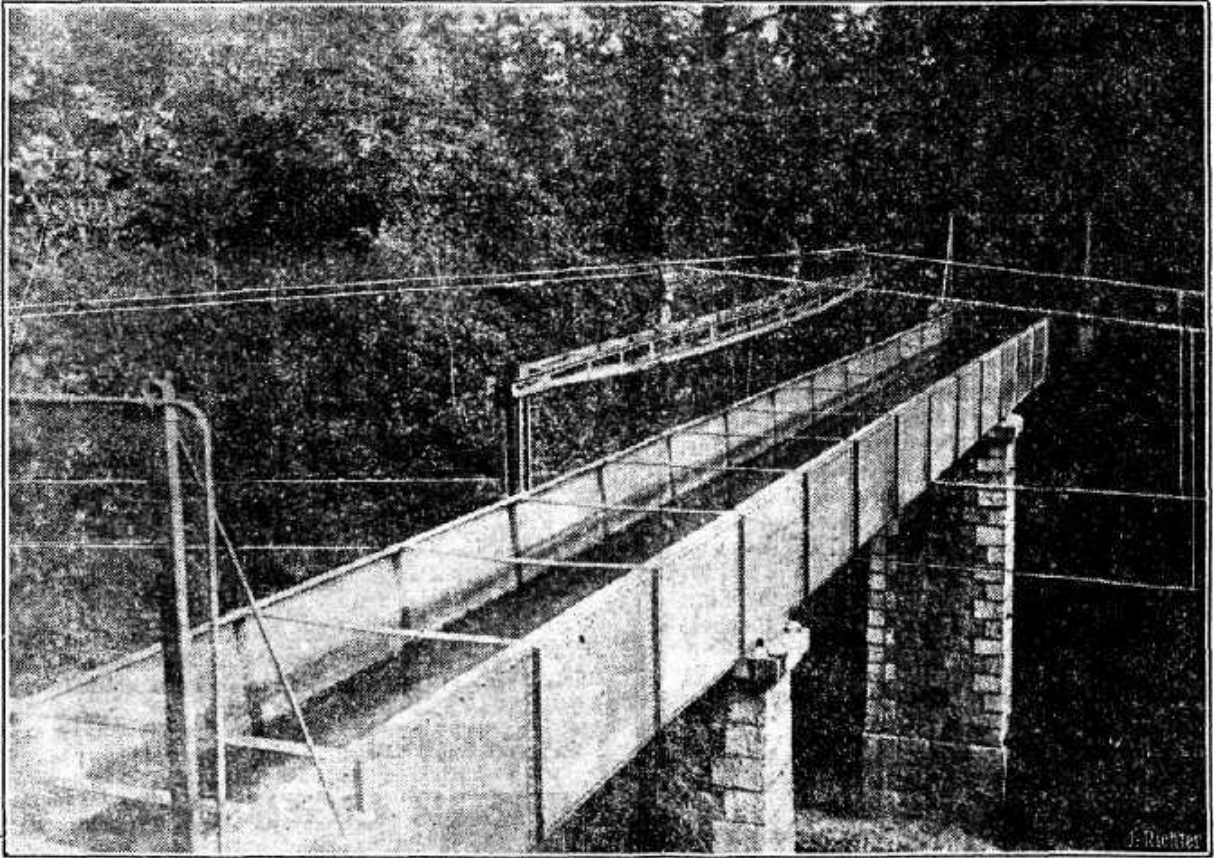
Jedi, sans hésiter, Leonardo Segovia franchit la grille. Ses camarades, qui le suivaient, en firent autant. La profondeur de l'eau n'étant que de

quelques centimètres, le petit Segovia s'avança en marchant au fond du canal et se baissa pour passer sous les fils de soutien. Malheureusement l'enfant tenait à la main un bâton qui toucha un des fils. Une flamme jaillit qui enveloppa complètement l'écolier, cependant qu'un bruit comparable à celui de la foudre était entendu de tout le voisinage et qu'un court-circuit déclenchant des appareils automatiques se produisit sur la ligne des C. F. F. Lorsque, aveuglés par la flamme, les camarades de Leonardo Segovia, qui étaient à un mètre de lui, purent se rendre compte de ce qui s'était passé, l'écolier gisait carbonisé dans le canal.

Epouvantés, Jean-Jacques Tronchet et Han-senling n'osèrent toucher le corps du malheureux enfant. Ils coururent à l'Institut pour porter la terrible nouvelle. La gendarmerie, puis la gare de Versoix furent alors avisées du drame.

Le gendarme Baudin se rendit sur place, mais l'administration des C. F. F. n'autorisa l'accès au canal qu'après que le courant eut été coupé. Le cadavre fut alors retiré à l'aide d'une gaffe. Le Dr Ehrat, qui avait été mandé, ne put que constater le décès. Plus tard, le corps du petit Segovia fut transporté à l'Institut de médecine légale à la suite de l'enquête de police, faite sur place par M. Gréffier, officier de police, assisté de M. Saudino, secrétaire.

Les parents de la victime, qui habitent Londres, ont été avisés par la direction de l'Institut Monnier du malheur qui les frappait. Il est possible que Mme Segovia arrive déjà à Genève aujourd'hui.



La photo que nous publions ci-dessus est une vue de l'aqueduc qui franchit la voie des C. F. F. vers Montleury, près de Versoix, et sur lequel le jeune Leonardo Segovia, un des deux fils du célèbre guitariste espagnol, fut électrocuté jeudi après-midi.

Le canal de dérivation dont l'eau passe là se détache de la Versoix à la Bâtie et se jette dans le lac après un parcours de cinq kilomètres. Construit vers 1858, il alimentait en eau les maisons de la région. Actuellement encore, quelques habitants de Versoix utilisent l'eau de ce canal pour l'arrosage ou l'alimentation de jets d'eau et à cet effet payent une redevance annuelle à la commune.

Sur la photo, on voit nettement, passant sous l'aqueduc, les fils de contact qui transportent le courant à 15.000 volts et que touche l'archet des locomotives. Au-dessus de l'aqueduc passent les fils, également sous tension, qui supportent les fils de contact.

Le jeune Leonardo Segovia, après avoir franchi aisément la grille de protection qu'on voit en partie sur la gauche, s'engagea sur l'aqueduc; il se trouvait à mi-chemin environ de la traversée lorsque le bâton de bois vert qu'il tenait à la main toucha le premier fil de support. C'est alors qu'un court-circuit se produisit; une flamme jaillit, qui carbonisa le malheureux enfant et noircit le bord supérieur gauche de l'aqueduc au-dessous du premier des deux isolateurs soutenant les fils.

La décharge des 15.000 volts fut si terrifiante parce que l'enfant était en contact quasi parfait avec la terre par l'entremise de la masse métallique de l'aqueduc et de l'eau qui y passe:

AU GRAND-THEATRE

## Andrés Segovia

L'admirable artiste! De la guitare, direz-vous, cet instrument des musiques faciles et souvent vulgaires? compagnon obligé des nuits de cabaret au pays espagnol? attrayant, en ce qu'elle a de foncièrement populaire, mais incapable de s'élever à l'expression de sentiments délicats?

Il s'agit bien de cela! La guitare de Segovia n'est pas, si j'ose dire, la guitare de tous les jours. Elle est un monde en miniature; de son coffre galbé, au geste du magicien, elle exhale les plus étonnants sortilèges. A peine éprouve-t-on, au début, un bref étonnement causé par l'extrême ténuité du son. Mais l'oreille une fois ajustée au nouvel étalon des grandeurs et des volumes, voilà que s'ouvrent à vous des domaines insoupçonnés où fleurit la nuance, de la plus exquise à la plus émouvante. Vingt fois tenter l'aventure, c'est vingt fois se laisser prendre au mystérieux envoûtement. Vainement on voudrait s'y soustraire; le sceptique, l'indifférent, le railleur même, en subiront le charme comme l'amateur le mieux averti.

De quoi est donc fait cet art sans pareil? Difficile question, dont la réponse, à la supposer possible, ne viendra qu'hésitante. Une stupéfiante faculté d'exposition qui permet à l'artiste de développer son discours dans la clarté de l'évidence, mais au gré des plus subtiles inflexions, qu'un pouvoir extraordinaire de divination permet de choisir et de placer au moment exact. Alanguis-

sant le trait en ce point, le précipitant en cet autre, retenant la note à l'endroit voulu dans une fraction imperceptible du temps, ici par l'accord plaqué tout net, là dans l'arpège aux contours moëlleux, ainsi s'articulent les périodes, ainsi acquièrent-elles la vie sans que l'analyse permette de déceler avec certitude quand jaillit l'étincelle animatrice.

S'ajoute à cela une grande richesse de timbres, qui n'est pas sans apparenter la guitare au clavecin, mais à un clavecin à qui les doigts de l'artiste pourraient conférer l'expression, alors que cette qualité reste étrangère à l'instrument, si bien tempéré fût-il, de nos aïeux.

Mais que dire de Segovia que l'on n'ait déjà dit? Qu'il est roi en son royaume? Cela n'est pas contestable. Tous ceux qui remplissaient hier soir la vaste salle du Grand-Théâtre l'ont éprouvé. Si assuré que nous fussions de retrouver intactes les joies déjà connues, l'enchantement fut pour nous aussi pur, aussi nouveau qu'au premier jour. A quoi servirait de passer en revue un programme où tout était sujet de satisfaction? Citons seulement les points culminants que nous trouvâmes dans les *Pièces* de Bach pour luth (ou violon seul), présentées dans un style inégalable, un ravissant *Menuet* de Haydn et toute la partie espagnole avec, en relief, la charmante *Suite* de Torroba.

Que l'artiste soit loué comme doit l'être aussi le patriote qui, blessé au plus profond de sa tendresse paternelle, a voulu en ce concert servir son malheureux pays déchiré!

J. G.